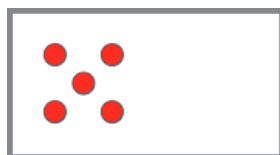


# Le signe -

---

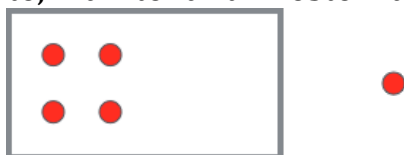
## Déroulement de la première séance

J'ai dessiné une boîte au tableau, c'est une boîte spéciale puisqu'on voit ce qu'il y a dedans.



Dans ma boîte, il y a 5 aimants.

J'enlève un aimant de la boîte, maintenant il reste 4 aimants dans la boîte.



— Pour écrire ça en mathématiques, on a inventé le signe « moins », c'est juste un petit trait, il veut dire qu'on enlève quelque chose<sup>1</sup>.

Ce que je viens de vous montrer peut s'écrire comme ça :

$$5 - 1 = 4$$

Ça se lit "cinq moins un égal quatre" ou encore "j'ai cinq points, j'en enlève un, il en reste quatre" ou "cinq et j'enlève un, ça fait quatre".

L'enseignant fait plusieurs autres démonstrations du même genre en utilisant des constellations connues et note au tableau les soustractions qui correspondent, par exemple :

$$9 - 4 = 5 \quad 6 - 2 = 4 \quad 10 - 2 = 8$$

Il demande ensuite à un élève de venir au tableau, soit pour écrire la phrase qui traduit l'action faite par le maître, soit pour illustrer avec des aimants une phrase écrite par le maître.

Le travail se poursuit en utilisant le procédé La Martinière : l'enseignant effectue l'action au tableau, les élèves écrivent sur leur ardoise la phrase mathématique qui la traduit.

---

<sup>1</sup> Dans certains ouvrages, on n'ose plus associer la soustraction à l'idée de retrait. Pourtant, si d'une collection de X éléments on en retire Y, il en reste toujours X-Y. Certes la soustraction peut aussi être utilisée dans d'autres situations, mais ce sens nous paraît fondamental. Ce qui est gênant, ce n'est pas d'associer la soustraction à l'idée de retrait mais d'effectuer automatiquement une soustraction quand un mot inducteur comme « enlever » est présent dans l'énoncé d'un problème.

Remarque :

Certains élèves écriront des phrases comme  $2 - 5 = 3$  ou  $1 - 6 = 5$ .

L'enseignant indiquera alors qu'en mathématique, quand on veut écrire qu'on enlève quelque chose, on écrit toujours en premier ce qu'il y a au début et en deuxième ce qu'on enlève.

Cette convention devra être rappelée régulièrement, elle est en effet difficile à intégrer pour les élèves de CP pour deux raisons :

- l'addition, seule autre opération connue, est commutative.  
 $5+3$ , c'est la même chose que  $3+5$ .
- L'écriture  $3-5$  ne correspond à aucune signification connue des élèves, elle reste donc "disponible".  
Pour un élève de CP, écrire " $5-3$ " et pas " $3-5$ " peut donc apparaître comme particulièrement arbitraire puisqu'il n'y a aucun risque de confusion avec une autre signification.

## Déroulement de la deuxième séance.

L'enseignant forme au tableau les constellations suivantes avec des aimants :



— J'ai mis au tableau 5 aimants rouges et 4 verts. En tout, 9 aimants.

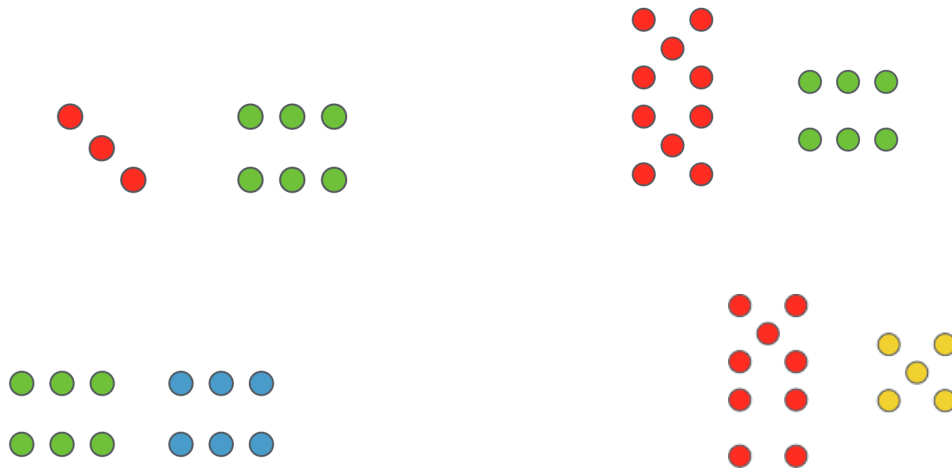
Avec les nombres 4, 5 et 9, je peux écrire beaucoup de phrases mathématiques vraies, par exemple :

$$5 + 4 = 9 \quad 9 = 4 + 5 \quad 9 - 5 = 4 \dots\dots$$

en voyez-vous d'autres ?

Les élèves volontaires viennent compléter au tableau la liste de phrases vraies possibles (si la liste obtenue n'est pas exhaustive, ce n'est pas grave, l'important est que les phrases retenues soient vraies).

Pour plusieurs exemples comme ceux représentés si dessous, les élèves reproduisent la configuration de points sur leur cahier puis écrivent le plus possible de phrases vraies décrivant la situation.



### Pistes pour la suite

Les situations présentées dans la rubrique « nombres et problèmes au CP » de Primatheux ne se prêtent pas toutes à l'utilisation de la soustraction.  
Les situations suivantes y sont favorables :

Vrai ou faux

Le compte juste (sous réserve d'une adaptation de la présentation décrite dans cette situation)

Bandes quadrillées

Se déplacer sur la bande numérique